Zeitschrift: Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 14 (1883-1884)

Nachruf: Frédéric-Louis-Alexandre Chapuis : 1801-1884
Autor: Favre, L.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FRÉDÉRIC-LOUIS-ALEXANDRE CHAPUIS

1801-1884

Par L. Favre, professeur.

Cet ancien membre de notre Société, pharmacien à Boudry pendant 43 ans, qui nous envoyait de temps à autre des communications intéressantes, et assistait autant qu'il le pouvait aux réunions de la Société helvétique, était Vaudois ; né le 30 mai 1801 à Renens, près de Lausanne, où son père était instituteur, il le suivit en 1808 à Neuchâtel où on l'appelait en qualité de chantre. C'est là que le futur pharmacien fit ses études et obtint de nombreux prix. A l'âge de 17 ans, il entra comme apprenti dans la pharmacie DuPasquier à la Grand'rue et en sortit quatre ans après pour passer ses examens à Lausanne. Son goût pour les sciences naturelles se prononça dans les années de stage qu'il passa à Bienne, à Cossonay et à Genève, où il se trouva en relations d'amitié avec celui qui devint plus tard le célèbre chimiste Dumas; il fit avec lui, avec Fleurot, de Dijon, et Kampmann, de Colmar, des excursions botaniques sur la Dôle, aux Voirons et dans les vallées de la Savoie. C'est en 1825 qu'il fit l'acquisition de la pharmacie de Boudry où il est resté jusqu'à sa mort le 8 mai 1884.

La botanique était sa science favorite; les Gorges de Treymont, la montagne de Boudry, le Creux-du-Van, ses jardins de prédilection. Quelle joie, lorsqu'il pouvait quitter son laboratoire, prendre son essor, herboriser à son aise, ajouter à son herbier déjà riche une plante qu'il ne possédait pas encore et en faire part à ses amis. Mais ces moments étaient rares; jusqu'en 1845 sa pharmacie étant la seule entre Neuchâtel et Grandson, les villages de Colombier, de Rochefort, de Noiraigue, de Provence, de Concise même, se fournissaient à Boudry.

Louis Chapuis trouva dans ces modestes fonctions le moyen de se rendre utile et de faire beaucoup de bien. Toujours prêt à rendre service, affable et serein, il aidait les pauvres, donnait ses soins aux malades souvent éloignés de tout médecin, leur enseignait l'hygiène alors peu connue, la tempérance trop peu pratiquée. Modèle de piété et de conduite, il était aussi le savant de la contrée, et lorsqu'on avait besoin d'un renseignement, d'une explication, c'est à lui qu'on les demandait. C'est à lui qu'on apportait ce qu'on trouvait de curieux en fait de plantes, d'animaux, de monnaies, d'antiquités ; il savait encourager et récompenser les recherches, et réussit ainsi à sauver des objets qui, sans lui, auraient disparu. Il donnait gratuitement des leçons de botanique pratique, répandait autour de lui l'amour de la science et des beautés de la nature, dont il était épris, s'intéressait vivement aux écoles et à leur développement. Ses capacités remarquables lui auraient permis d'occuper une position plus en vue, mais il était empêché par une difficulté de parler, parfois invincible, qui dut être pour lui la source de bien des ennuis.

Il fut en relations de science et d'amitié avec les deux frères Desor, Léo Lesquereux, Gressly, Reuter de Genève, Thurmann, Burnat de Vevey, Ch. Godet, Célestin Nicolet, le baron A. de Buren. Encore vigoureux et actif, il ne prit sa retraite qu'à l'âge de 68 ans, conserva longtemps le libre usage de ses facultés et jouit d'une vieillesse bénie au milieu de sa famille.